

GrandPalais
Rmn



Centre Pompidou

L'Expo Longo

Dossier pédagogique à destination des enseignants et des relais culturels et associatifs

Du 20 juin au 21 septembre 2025



Art Brut

Dans l'intimité d'une collection
La donation Decharme
au Centre Pompidou

Sommaire

Introduction et plan du Grand Palais	3
Entretien avec les commissaires	4
Plan de l'exposition	5
Les thèmes de l'exposition	6
Découvrir quelques œuvres	11
Visite avec une classe	21
Activités et ressources	22

Introduction

L'exposition *ART BRUT Dans l'intimité d'une collection La donation Decharme au Centre Pompidou*, coproduite par le GrandPalaisRmn et le Centre Pompidou, retrace l'histoire de l'art brut à travers un choix de près de 400 œuvres de la collection exceptionnelle de Bruno Decharme.

13 séquences mettent en lumière la richesse plastique et thématique des œuvres et la dimension internationale des créateurs. Le visiteur prendra la mesure de la variété des techniques et de l'imagination des auteurs, qui pratiquent l'écriture, le griffonnage, le bricolage, le dessin, la sculpture et la peinture.

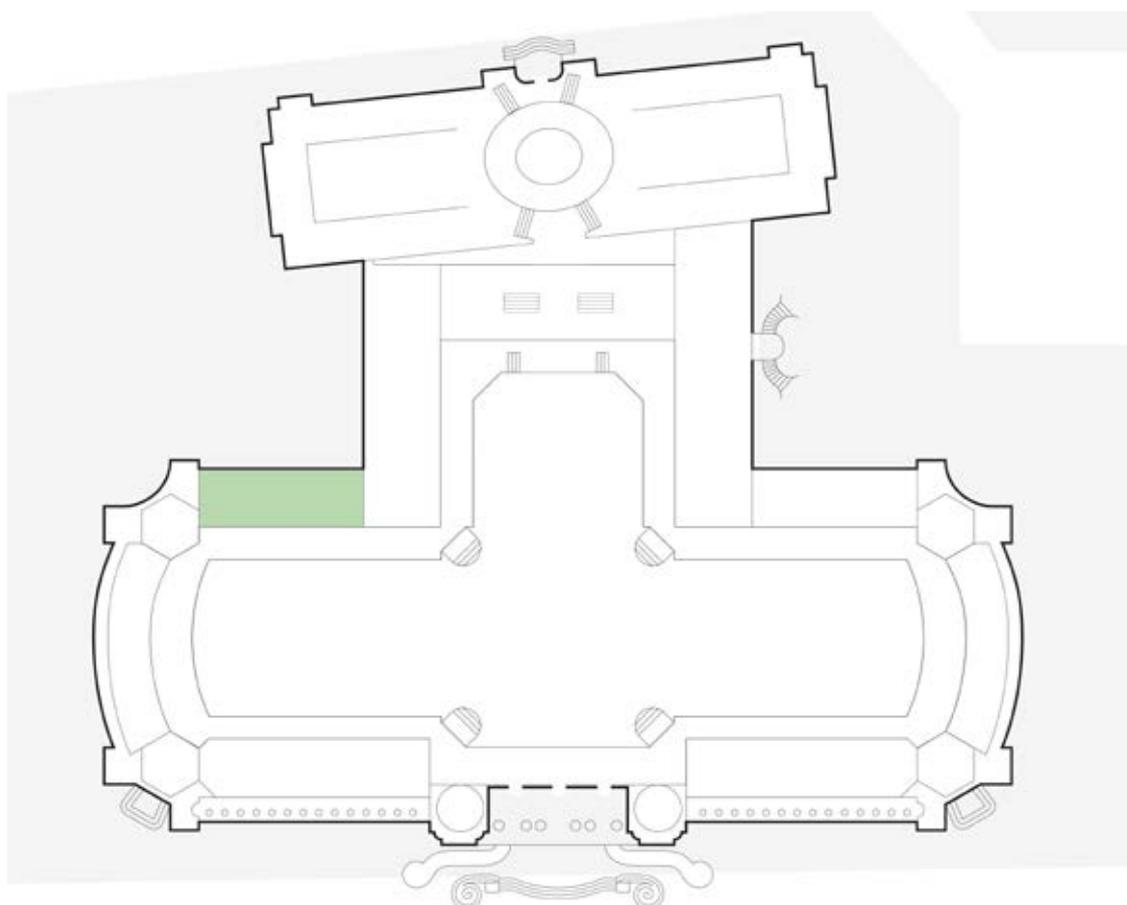
Produites dans les marges des sociétés, parfois dans le secret, la plupart des œuvres d'art brut ne nous parviennent que par le hasard d'une découverte ou de l'action d'un proche de l'artiste. Pendant près de 45 ans, au gré des rencontres et des trouvailles, Bruno Decharme a réuni ces créations nées en dehors du monde artistique reconnu, mais qui constituent aujourd'hui un pan important de l'histoire de l'art.

Commissaires de l'exposition :

Bruno Decharme, collectionneur et réalisateur

Barbara Safarova, enseignante à l'École du Louvre et chercheuse

Grand Palais, Galeries 8.1, 8.2



Les œuvres reproduites dans ce dossier pédagogique font partie de la donation ART BRUT / donation Bruno Decharme en 2021 et sont conservées au Musée national d'Art moderne - Centre Pompidou à Paris.

Entretien avec les commissaires de l'exposition



▲ Unica Zürn (1916-1970), sans titre ¹³, 1955, 49 x 32 cm, gouache et encre de couleur sur papier gouache, crayon de couleur, feutre, encre sur papier

La donation d'art brut Bruno Decharme au Centre Pompidou comporte le nombre important de 1000 œuvres de 242 artistes. Pour l'exposition vous en avez sélectionnées 400, comment s'est effectué le choix ?

B.D. : Nous avons choisi un ensemble représentatif d'œuvres qui couvre le champ de l'art brut, tant historique que géographique. On y trouve ainsi de grands « classiques » — Aloïse Corbaz, Adolf Wölfli, Jeanne Tripier, Henry Darger, Augustin Lesage et tant d'autres — mais aussi une sélection importante d'art brut « contemporain », pour partie inconnue du grand public. Il s'agit donc d'un panorama qui donne une idée de ce champ de l'art.

Le parcours comporte plusieurs chapitres. Comment l'avez-vous organisé ?

B.D. : L'exposition est un carnet de voyage, un kaléidoscope de questionnements. Elle raconte un aspect de cette histoire de l'art brut à travers le prisme de cette collection.

B.S. : Nous n'avons pas souhaité adopter un point de vue chronologique mais créer des familles

d'œuvres par « affinités électives », qui rendent compte de nos intérêts et préoccupations de collectionneur et de chercheur. Cette approche thématique met en lumière des questionnements universels et montre la façon particulière dont ces artistes de l'art brut s'en emparent.

L'exposition témoigne des richesses créatives insoupçonnées que peut déployer l'esprit humain lorsqu'il est étranger à la norme. L'art brut est-il international ?

B.D. : Il l'est certainement, car les créations produites par des personnes en situation d'exclusion, sans aucune intention esthétique comme raison principale, existent dans des pays et des contextes complètement différents que celui d'origine : celui de l'Europe qui vit la fondation de ce concept après la Deuxième Guerre mondiale.

B.S. : Il est vrai aussi que la compréhension de l'art brut diffère selon le pays, le contexte historique et culturel : si vous demandez à un Japonais comment il définit l'art brut, la réponse sera probablement très différente de celle d'un Français ou d'un Brésilien. Mais malgré ces possibles différences d'appréciation théorique, toutes ces œuvres ont en commun de rendre compte de leur extraordinaire invention et créativité.

La définition de l'art brut est difficile à cerner, il est possible de l'approcher grâce à l'intérêt et à la réflexion des collectionneurs et des artistes, mais peut-on aussi en délimiter le cadre au regard de l'art naïf ou de l'art premier, du dessin d'enfant, par exemple ?

B.D. : Il faut voir l'art brut comme un champ de créations complexe, mouvant en fonction des époques. Il est un outil pour penser les marges, les pas de côté.

C'est que l'art brut échappe à tout ce qui est convenu : les beaux-arts, les écoles, les ateliers, les courants et influences stylistiques. L'art brut est « ailleurs » ...farouchement ! On n'y trouve pas un style unificateur comme pour un courant artistique qui réunit des artistes défendant un point de vue, en quête d'une identité commune. Chercher une définition de l'art brut nous semble par conséquent stérile.

B.S. : En effet, je ne crois pas que le concept de l'art brut, en constante évolution et déplacement, se situe au même niveau que les catégories de l'histoire de l'art que vous mentionnez. Et surtout, il regroupe des auteurs/artistes/créateurs très hétérogènes qui détournent les signes « culturels » plutôt que de perpétuer une tradition ou de partager

une culture ou une langue commune. Je crois que l'étude attentive du contexte individuel peut en témoigner.

L'art brut est-il une source d'inspiration pour des artistes et des mouvements artistiques.

Cet aspect sera-t-il évoqué dans l'exposition ?

B.D. : Il est vrai que de nombreux artistes de l'art moderne puis contemporain ont souvent été intéressés par les productions d'art brut. Alors que les artistes de l'art brut, eux, ignorent tout de l'histoire de l'art et de leurs protagonistes. Par conséquent je ne pense pas qu'on puisse imaginer un dialogue entre eux.

B.S. : Nous préférons parler de « liens » ou, de « questionnements » communs — propres à une époque particulière. Nous tous, humains, avons plus ou moins les mêmes préoccupations : le mystère de la création, le rapport à Dieu, à la mort, la soif de paix etc. Et à l'évidence les artistes de l'art brut les partagent mais ils en donnent des interprétations, une lecture radicalement différente de celle des artistes « dit culturels », pour reprendre la référence à Dubuffet. Ils inventent souvent des langues, redéfinissent l'histoire, la géographie, la science. Ces visions du monde différentes entre les artistes de l'Histoire de l'art et ceux de l'art brut serait une exposition en soi, passionnante à imaginer.

Quelle est votre œuvre coup de cœur, pour quelles raisons ?

B.D. : Difficile de demander cela à un collectionneur qui a réuni près de 6 000 œuvres au cours de ces 45 ans. Toutes ont été choisies avec attention, pièce par pièce, pierre par pierre, comme une cathédrale qu'on bâtit. Si vous m'y forcez je répondrais que la gouache de Georgiana Houghton a été une découverte extraordinaire. Lorsque je l'ai acquise personne ou presque ne connaissait cette artiste, je l'ai donc achetée comme une œuvre anonyme et pour une bouchée de pain. C'est plus tard que j'ai découvert qu'elle est de la main de cette artiste britannique et plus tard encore il y a eu de nombreuses expositions qui lui ont été dédiées. Ça, c'est pour l'anecdote, mais la raison essentielle de ce coup de cœur est que cette œuvre est un chef d'œuvre.

B.S. : Sans aucun doute l'œuvre d'Unica Zürn, qu'elle soit plastique ou littéraire. Elle est d'une richesse extraordinaire, mais aussi d'une grande complexité. Ses dessins-anagrammes nous font buter sur le non-sens, on s'accroche comme on peut ; mais il y a aussi son exploration de la folie, son humour, son désespoir, sa lucidité... Je milite pour une grande exposition monographique qui contextualisera ses années berlinoises, mais aussi ses liens avec d'autres artistes, qu'ils soient allemands ou français.

L'exposition s'adresse-t-elle à toutes et tous, petits et grands ?

Que souhaitez que ces publics retiennent de leur visite ?

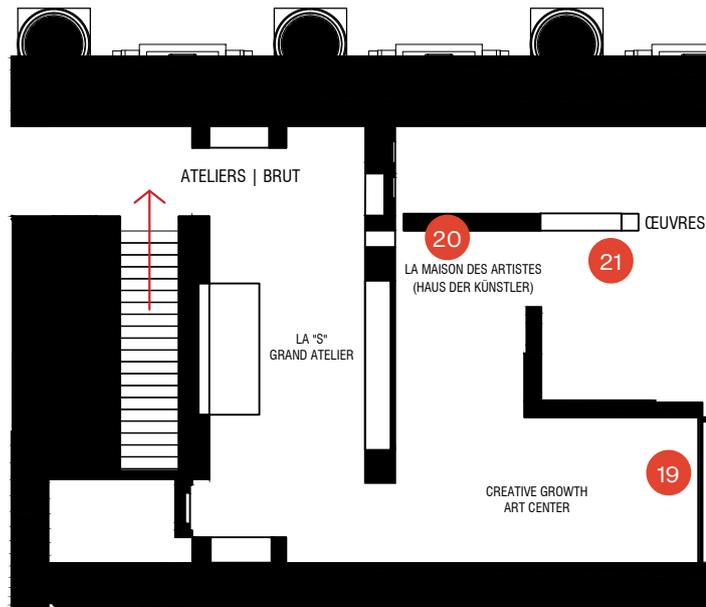
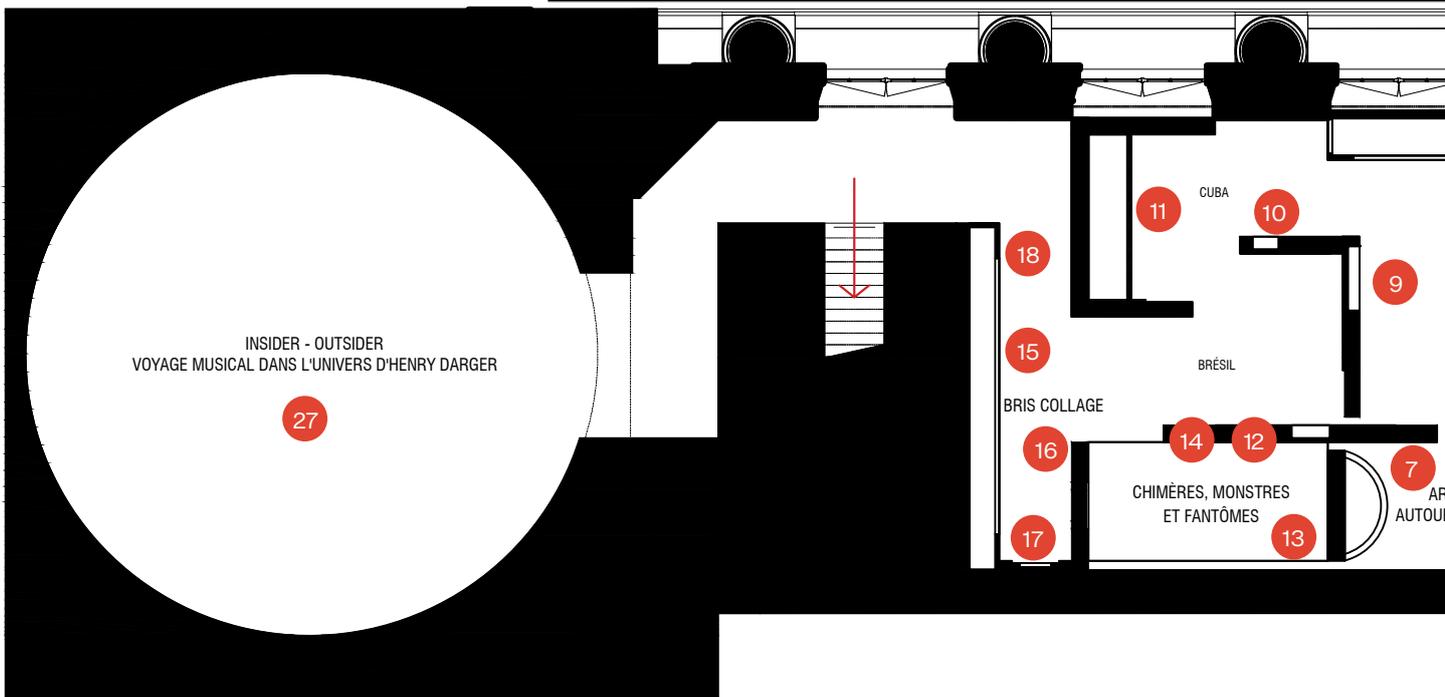
B.D. et B.S. : Assurément les créateurs d'art brut traitent les questions qui nous concernent tous et par conséquent peu importe notre âge, notre milieu social, nos connaissances pour les recevoir. Nous aimerions que les visiteurs repèrent aussi que les créations les plus originales, inventives, extraordinaires se trouvent là où on ne s'y attend pas, en des lieux et des chemins inexplorés, dans la marge, chez ceux qui ne cherchent pas à plaire, prophètes solitaires, qui ne s'adressent pas à nous. Montrer aussi que l'art brut n'est pas obscur, même si beaucoup de ces créateurs ont eu des vies dramatiques ; l'énergie créative qui en émane témoigne d'une forme de renaissance, de victoire sur les difficultés de la vie, sur l'impossible. Enfin, montrer que ces œuvres d'essence populaire, de « l'homme du commun à l'ouvrage », comme l'a écrit Jean Dubuffet, sont le contraire d'un art élitiste, intimidant. Il est accessible à toutes et à tous.

▼ Georgiana Houghton (1814-1884),
sans titre ²³,
48 x 34,8 cm,
gouache, crayon de couleur, feutre, encre sur papier



Plan

Entrée, rez-



Les numéros correspon

de-chaussée



ndent aux œuvres évoquées dans le dossier pédagogique.

Les thèmes de l'exposition

Une collection d'Art brut

En 2021, la donation de près de 1000 œuvres réalisées par 240 artistes et provenant de la collection privée de Bruno Decharme, entre au Musée national d'Art moderne - Centre Pompidou. Cet amateur passionné a acquis près de 6000 pièces au cours de sa vie, parmi lesquelles figurent des productions uniques et introuvables aujourd'hui. Bruno Decharme a rendu accessible cet ensemble en créant l'association abcd (art brut connaissance & diffusion) un pôle de recherche dirigé par Barbara Safarova, qui a pour objet de faire connaître l'art brut à un large public en France et à l'étranger afin de promouvoir l'étude de ce pan de l'Histoire de l'art par des publications, des films et des expositions. Le destin des œuvres d'art brut relève souvent d'un sauvetage improbable.

Sans les indispensables « passeurs » que furent les médecins, les infirmiers, les amis, les amateurs, les collectionneurs mais aussi les marchands, ces productions issues de la marge auraient sombré dans l'oubli et tout simplement disparu. L'exposition au Grand Palais a pour ambition de raconter l'histoire de cette collection, en même temps que celle de l'art brut. Le parcours comporte 13 chapitres thématiques qui rendent compte de la richesse inventive des créateurs et du caractère international de l'art brut : *Réparer le monde ; À moi les langues de feu qui embrasent ; De l'ordre, nom de Dieu ! ; Art brut autour du monde (Japon, Cuba, Brésil) ; Chimères monstres et fantômes ; Bris collage ; Ateliers I Brut (la « S » Grand atelier, Creative Growth Art Center, Gugging) ; Œuvres orphelines ; Danse avec les esprits ; Journaux intimes, journaux du monde ; Épopées célestes.*

L'art brut, une histoire de l'art

Qu'est-ce qui est si évident pour Jean Dubuffet lorsque, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, il donne ce nom aux œuvres qu'il collecte ? Elles échappent à tout ce qui est convenu : les beaux-arts, les écoles, les ateliers, les courants et influences stylistiques.

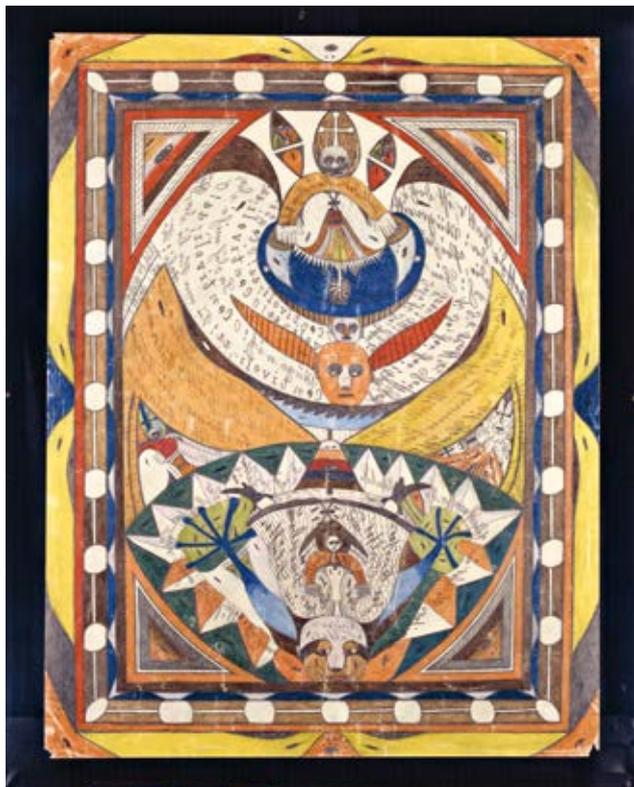
L'art brut est « ailleurs »... Il est le fait d'artistes qui s'ignorent et nous ignorent, isolés dans leur for intérieur, aux prises avec une réalité psychique hors sol. Nourris de leur seul vécu, comme investis d'une mission secrète, ces prophètes solitaires, pour la plupart d'origine populaire, accumulent, déchiffrent, noircissent, bâtissent ou ordonnent un univers dont ils inventent la géographie, la structure et les formes. On les juge, d'une manière ou d'une autre, inadaptés au regard des normes de notre

société. C'est en 1945 à la suite d'un voyage en Suisse, que le peintre Jean Dubuffet (1901-1985), formule pour la première fois l'expression « art brut » pour décrire ces productions. Il invente sous cette appellation un concept de l'art, à l'écart de la culture savante. Il devient le défenseur d'un art marginal populaire, éloigné des codes élitistes et de l'enseignement académique. À l'époque, il rapporte à Paris un premier dessin d'Adolf Wölfli (1864-1930) dont il vient de découvrir l'œuvre à l'asile de la Waldau, à Berne. Interné à 30 ans, celui-ci accède à une nouvelle vie nourrie d'une production artistique colossale : des milliers d'écrits et de dessins, où il réinvente tout – géographie, histoire, religion, science... Se nommant « Saint Adolf II », « Grand-Grand-Dieu », il prétend être ressuscité de nombreuses fois et entend dominer la création, l'espace et l'éternité. Directeur de l'hôpital, le psychiatre Walter Morgenthaler (1882-1965), lui consacre une monographie en 1921. Ce livre va circuler dans les cercles d'avant-garde et notamment auprès du poète et théoricien du surréalisme André Breton (1896-1966). Par goût artistique et dans le but de les sauvegarder de la destruction, d'autres psychiatres conservent les productions de leurs patients, en Suisse et dans le monde. Parmi eux, le médecin-psychanalyste Osório Cesar (1895-1979) fonde une collection au sein de l'hôpital psychiatrique de Juqueri à São Paulo (Brésil), convaincu qu'il s'agit d'œuvres d'art à part entière. Jean Dubuffet, quant à lui, se bat pour une libération des normes, notamment en exposant ses critiques dans ses écrits, comme *Honneur aux valeurs sauvages* paru en 1951 et fait don de sa collection à la ville de Lausanne en 1971. *La Collection de l'Art Brut* est ouverte au public depuis 1976. La collection Decharme du Centre Pompidou, confirme aujourd'hui que l'art brut fait partie de l'Histoire de l'art.

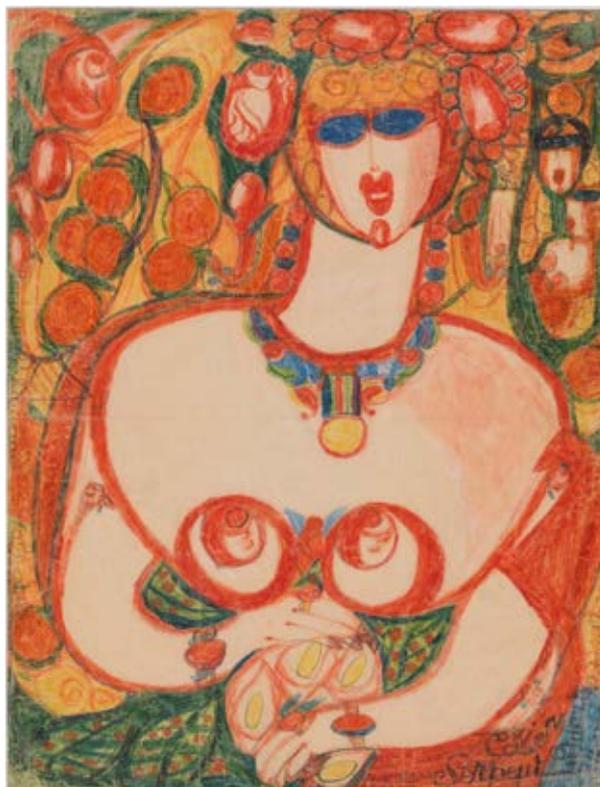
Les ateliers d'art brut

Il convient de distinguer les pratiques d'art-thérapie et leurs approches occupationnelles et structurantes, pour lesquelles le critère artistique est secondaire, des ateliers de création qui ont pour but d'accompagner, de soutenir les artistes et d'aider à faire tomber les obstacles liés à leur handicap ou à leurs troubles mentaux.

L'intégration des productions issues de ces ateliers dans le champ de l'art brut est cependant sujet à débat. En effet, pour certains, les œuvres réalisées dans un cadre protégé sont étrangères à la dissidence sauvage emblématique de l'art brut. À cet avis, d'autres, comme Michel Thévoz, le premier directeur de la



▲ Adolf Wölfli (1864-1930), sans titre ³⁰, 1916, 67,8 x 47,2 cm, recto verso, mine de plomb et crayon de couleur sur papier



▲ Aloïse (Aloïse Corbaz, dite, 1886-1964), *Collier en serpent*, ²⁶ vers 1956, 58 x 44 cm, pastel gras et mine graphite sur papier



▲ Bridget Cronnin, (XIX^e - XX^e siècle), sans titre ²², 1902, broderie de fils de coton, perles, pétales en velours, sur toile de coton, 89 x 81 x 6 cm

Collection de l'Art Brut à Lausanne répondent ¹⁹ que la question de la dissidence est de l'ordre du psychisme plutôt que du social. Parmi ces ateliers, le *Creative Growth Art Center* d'Oakland en Californie a soutenu de travail de l'Américaine Judith Scott (1943-2005). Profondément handicapée, elle a trouvé son langage artistique en produisant des cocons en fils de laine colorés qui cachent et protègent des objets comme des tuyaux, des parapluies ou des chaises. Son travail a été présenté dans de nombreuses expositions prestigieuses comme la Biennale de Venise en 2017. Dans l'exposition du Grand Palais, des productions issues de l'atelier du centre artistique de *Gugging* près de Vienne en Autriche, révèlent le talent de ces artistes particuliers, notamment celui d'August Walla (1936-2001) ²⁰, qui invente des mots et les mêle à des personnages très colorés.

« Des éponges du Monde. »

Bruno Decharme indique que ces artistes de l'art brut, bien que marginalisés socialement ou psychiquement, entretiennent avec le monde une proximité réelle quoique d'un type particulier. Si beaucoup sont exempts de culture artistique, ils sont néanmoins bien ancrés dans notre histoire dont ils ont une lecture personnelle, les conduisant parfois à faire des associations singulières. Par exemple, en incorporant dans la narration de ses œuvres des coupures de presse et de livres et des extraits publicitaires, Henry Darger (1892-1973) ²⁷ indique-t-il, volontairement ou non, les symptômes d'un monde en danger pour nous alerter ? De son côté, l'artiste tchèque Zdeněk Košek (1949-2015) ⁴ développe une démarche proche de celle d'un scientifique.

Il commence à s'intéresser à la météorologie dans les années 1980, à la suite d'une profonde rupture psychique. Il est convaincu alors, de jouer un rôle central dans l'ordre du monde. Il dit recevoir et émettre des informations sur le ciel, comme un radar, et transcrit ses observations en diagrammes avec des chiffres et des lettres. Les créations de Košek tentent de nous avertir des

catastrophes. Les artistes-médiums cherchent aussi une vérité au moyen du spiritisme. La communication avec l'au-delà qui se développe dans la seconde moitié XIX^e siècle, en plein essor de l'ère industrielle, devient en 1924 une référence pour les recherches et pratiques des surréalistes (écriture automatique). Georgiana Houghton (1814-1884) ²¹ de son côté, dessine à l'aquarelle dans un état second, guidée par les esprits. Des formes à la fois concrètes et abstraites apparaissent dans un écheveau de lignes et le message reçu devient œuvre d'art.

Barbarie nazie

Le psychiatre et historien de l'art allemand Hans Prinzhorn (1886-1933) étudie la collection d'« art des fous » de l'hôpital psychiatrique de l'université de Heidelberg où il est en poste en 1919. Il contribue à l'enrichir jusqu'à l'élever à près de 5000 productions d'asilaires et publie un livre essentiel en 1922, qu'il intitule *Expressions de la Folie* (*Bildnerei der Geisteskranken*). Il interroge dans cette étude de façon nouvelle les créations d'aliénés non seulement sous l'angle de leurs pathologies mais aussi en prenant en compte leur dimension esthétique.

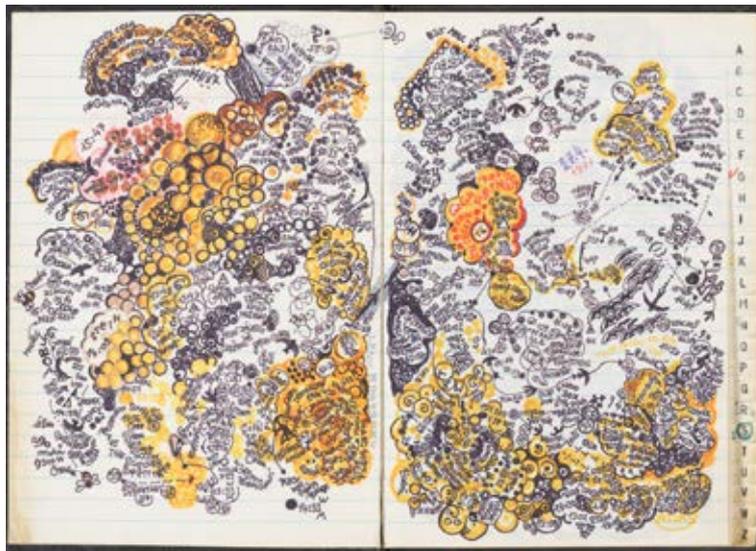
L'ouvrage est illustré d'exemples d'œuvres tirées de la collection d'Heidelberg et captive rapidement des personnalités de l'avant-garde artistique, comme le peintre Paul Klee (1879-1940), les surréalistes et également Jean Dubuffet. En 1937, Hitler ouvre à Munich l'exposition « Entarte Kunst » dite de « l'art dégénéré » qui présente des œuvres d'art moderne, notamment de Vassily Kandinsky (1866-1944), Paul Klee (1879-1940) et Pablo Picasso (1881-1973). Celles-ci sont associées à des créations réalisées par des malades mentaux provenant de la collection du psychiatre Hans Prinzhorn. L'activité artistique libre n'est pas considérée comme du travail et pour les médecins nazis, « l'art des fous » n'a aucune valeur. 30 hommes et femmes de cette collection vont trouver une mort tragique. Ils figurent parmi les plus de 300 000 victimes du programme dit d'euthanasie, toutes exécutées

Bris collage

Dans l'exposition du Grand Palais, un chapitre porte le titre de « Bris collage ». Le psychiatre français Jean Oury (1924-2014) a inventé ce mot pour analyser la pratique du bricolage dans l'Art brut en lien avec l'environnement. Dans ce processus, le bricolage rend possible une reconstruction de la personnalité. La notion du « brisé/reconstruit », peut-on dire, permet d'exprimer un monde intérieur et de dépasser un tumulte psychique. Dans une grande vitrine, les visiteurs découvrent des assemblages réalisés avec des matériaux de récupération par Auguste Forestier ¹⁵. On y trouve aussi, parmi beaucoup d'autres merveilles qui composent cette sorte de cabinet de curiosité, 67 figurines découpées par Guyodo (Frantz Jacques, dit, né en 1973) ¹⁸ dans du caoutchouc de pneu.



▲ Theo Wagemann (Theodor Wagemann, dit, 1918-1998), sans titre **12**, vers 1989, crayon de couleur sur papier, 37,4 x 26 cm



▲ Zdeněk Košek (1949-2015), sans titre **4**, vers 1990, 14,8 x 21 cm, encre et crayon de couleur sur papier



▲ Judith Scott (1943-2005), sans titre **19**, vers 1990, 60 x 250 x 45 cm, laine, bolduc, branches, cônes en carton et divers éléments de récupération

soit dans des chambres à gaz, soit par administration de médicaments ou par sous-alimentation.

L'histoire de Theodor Wagemann (1918-1998) fournit un autre exemple de la barbarie nazie. Lorsqu'il est jeune-homme, il échappe au programme d'extermination des malades mentaux grâce à son médecin de famille, mais subit néanmoins une stérilisation forcée. Interné finalement à l'âge de 71 ans, il se met à dessiner des portraits de dignitaires nazis, dont près de 800 d'Adolf Hitler. L'un d'eux ¹² figure dans le chapitre Chimères, monstres et fantômes de l'exposition du Grand Palais.

Des langues mystérieuses

Certains producteurs de l'Art brut ressentent le besoin d'écrire sur le papier ou sur d'autres supports, comme le tissu et les murs. Ils remplissent des pages entières jusqu'à saturation de la surface disponible, laissant à ceux qui découvrent ces lignes et ces pages quelque chose d'essentiel et d'urgent qui s'exprime. Ce sont le plus souvent des langues inventées et indéchiffrables que la commissaire de l'exposition Barbara Safarova décrit ainsi : « Des lettres et des mots flottent sur la page comme flottent dans l'air les paroles maternelles adressées à un nourrisson qui ne les comprend pas et n'en ressent que le mystérieux appel. » Les écrits d'Art brut sont troublants et fascinent par la liberté inventive des signes que l'on peut observer, par leur poésie et par leur codage secret. Ces formules, listes, chiffres et équations, constituent un vocabulaire pour contrer le désordre du monde et un mal-être intérieur. Parmi les créateurs, Joseph Giraudo ⁶ a passé des années à recalculer la mesure de l'année-lumière à grand renfort de chiffres qui se suivent sur de longs rouleaux de papier. Ces écritures mystérieuses prennent l'allure de dessins sous la main de Palanc (OO) par exemple et deviennent de véritables images d'art, notamment dans les carnets de Kosek ⁴. Ces œuvres offrent alors moins à lire qu'à regarder, en se parant de couleurs ou de formes variées abstraites ou vaguement figuratives : c'est ce sentiment que dégagent les dessins finement calligraphiés du Japonais Yuichi Saito ⁸.

Des matières étonnantes

Les productions de l'Art brut sont individuelles et ne peuvent pas se ranger aisément dans les sujets de l'art comme l'histoire, le portrait ou le paysage. Il est difficile aussi de savoir si l'on admire une sculpture ou un objet ; une peinture ou un bricolage ; un dessin ou un griffonnage ; un texte ou un dessin. À coup sûr, visiter l'exposition de la collection de Bruno Decharme procure plaisir, surprise et émotions (inquiétude, joie, fascination).

En lisant les cartels (étiquettes qui accompagnent une œuvre et qui indiquent l'auteur, la date, les dimensions et les matériaux), on découvre que les œuvres sont composées de substances éloignées du champ des beaux-arts. Démunis et isolés, les créateurs se servent de ce qui les environne pour s'exprimer, comme les feutres, les stylos, le carton, les papiers d'emballage et tout ce qui peut se récupérer. On trouve des composants insolites comme des dents animales dans les bricolages d'Auguste Forestier (OO) ; une nappe en papier comme support de la peinture de George Widener *Sunday's Crash* (*l'Accident du dimanche*) ⁵ ; Pascal-Désir Maisonneuve (1863-1934) a réalisé une série de masques en coquillages entre 1927 et 1928 sous le titre des Fourbes à travers l'Europe. Le principe de symétrie fait naître les visages et le génie du créateur les caractérise pour en faire des portraits satiriques de personnalités politiques ¹⁶. Palanc (Francis Palanque, dit, 1928-2015) quant à lui, était pâtissier et a inventé une écriture. Ses travaux ont été réalisés avec de la coquille d'œuf pillée, du blanc d'œuf séché, des sucres cuits collant comme du caramel, mais aussi de la sciure de bois.

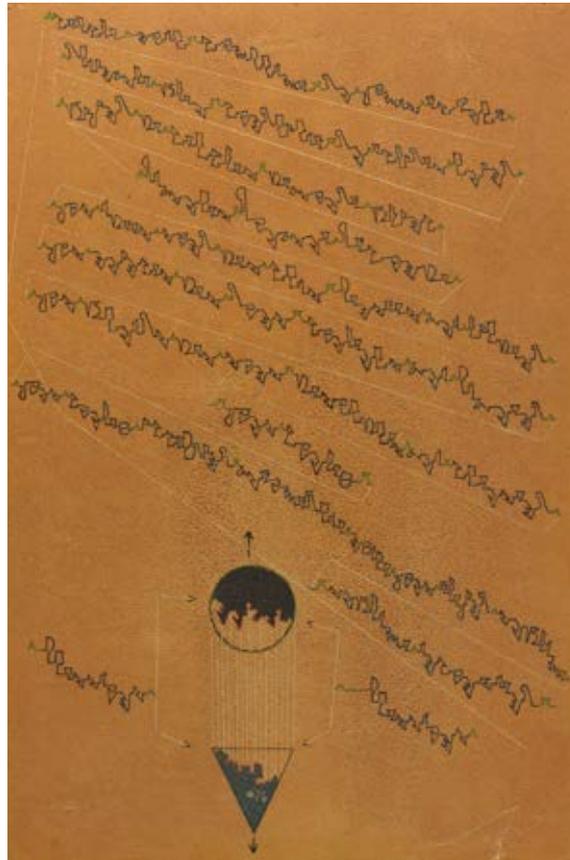
Découvrir quelques œuvres



▲ Melina Riccio (Carmela Riccio, dite, née en 1951, Ariano Irpino, Italie), sans titres ¹, vers 2010, Installation murale de 17 éléments en tissu ou papier retravaillés, technique mixte

En observant attentivement ces productions de Melina Riccio, on découvre un trésor de matières colorées et d'objets : des papiers imprimés, des fils de laine et de coton sur tissus (coton, laine, feutre, feutrine, satin, synthétique, taffetas, velours), des fleurs en plastique, des guirlandes, des perles, de la dentelle...

Chacun de ces éléments compose un message d'espoir. Le motif du cœur apparaît plusieurs fois. L'un d'eux en tissu rouge, est brodé en fil doré du nom de sa créatrice « Melina Riccio » et du mot « pace » (paix en italien). L'histoire de cette artiste ressemble à un conte : Surnommée « Melina », qui signifie « petite pomme » en italien, Carmela Riccio mène d'abord une vie normale. Elle est modéliste (métier de couturière pour la fabrication de vêtements) et mère de famille. En 1983, à l'occasion de la présentation d'un brevet dans une foire internationale, elle rencontre des clients uniquement préoccupés par la question des bénéfices, ce qui lui révèle « la corruption d'un monde intéressé seulement par le profit ». Elle sombre progressivement dans une dépression suffisamment grave pour entraîner un internement psychiatrique. À l'hôpital, elle demande de l'aide à Dieu, qui se manifeste sous la forme d'une petite pomme à moitié pourrie que l'on jette, tout comme elle, Melina, a été rejetée par la société. Elle décide alors de faire un pacte avec la nature. Sans argent et guidée par Dieu, elle quitte sa famille et part en quête de la vérité. Portée par cette mission, si elle parvient à protéger la nature, elle pourra également protéger ses enfants. Ainsi, elle voyage à travers toute l'Italie pour répandre son message de paix et de fraternité. Grâce aux matériaux de récupération et à une approche profondément liée aux thèmes de la durabilité et de la réutilisation, Melina Riccio redonne vie aux objets abandonnés pour diffuser des messages universels de paix, d'unité, de solidarité et de respect de l'environnement.

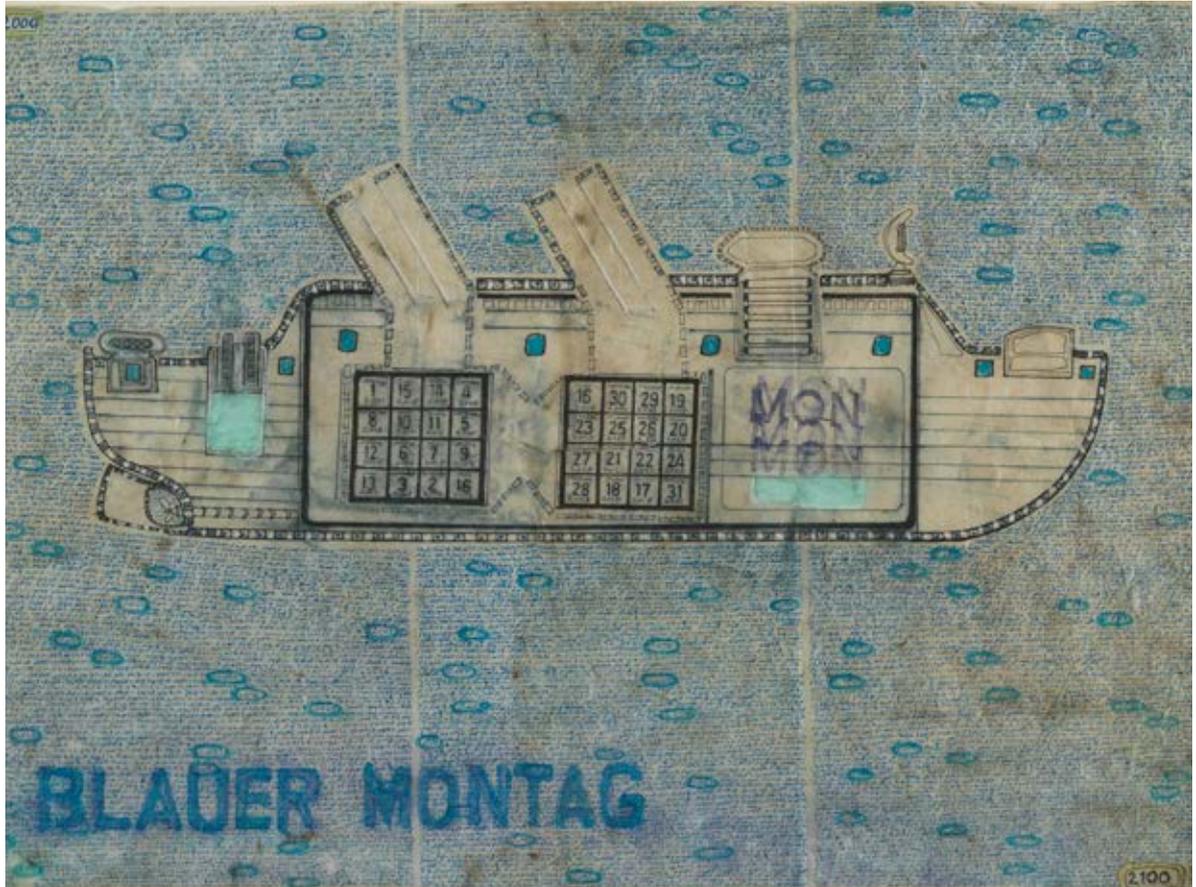


▲ Palanc (Francis Palanque, dit, 1928-2015, Vence, France) Sans titre 3, vers 1955, coquille d'œuf pilée, sucre et caramel sur isorel, 81 x 53,5 x 2,5 cm

Sur cette « peinture-poème » de Palanc, qui prend la couleur d'une croûte de gâteau dorée, des lignes d'écriture anguleuses et dynamiques suivent une diagonale descendante. Ces caractères mystérieux ressemblent aux premières écritures de l'humanité : les hiéroglyphes égyptiens ou les signes cunéiformes de Mésopotamie. Dans la partie basse de la composition, des figures géométriques, cercle et triangle, sont reliées par des lignes et des flèches. Ces formes dialoguent avec un code secret. Comme le faisait le peintre abstrait allemand Vassily Kandinsky (1866 - 1944 <https://panoramadelart.com/artistes/kandinsky-wassily>), Palanc apporte une explication symbolique aux formes géométriques : il attribue le cercle à la femme et le triangle à l'homme.

Francis Palanque s'est initié au métier de pâtissier dans l'entreprise familiale à Vence dès l'âge de 16 ans. C'est avec les techniques et les matériaux de la pâtisserie qu'il travaille ces œuvres. Il utilise le tamis, la poire à pastiller et le rouleau à pâtisserie. Ses ingrédients sont notamment les coquilles d'œuf pilées, le blanc d'œuf séché, le sucre, le caramel...

Passionné par les lettres et les formes géométriques, il commence à inventer des écritures et des alphabets à l'âge de 20 ans et pendant plus de 15 ans. Il a rédigé plusieurs petits traités, comme *L'Autogéométrie*, dans lesquels il explique sa conception d'une écriture mystérieuse qui met en évidence l'influence secrète de la géométrie sur la vie mentale de chaque individu et la nomme « écriturisme ». Ses travaux restent confidentiels jusqu'à ce que Jean Dubuffet les découvre grâce à un ami galeriste de Provence. Celui-ci fait entrer l'œuvre de Palanc dans sa collection et lui consacre un long article dans le cahier de *l'Art Brut 1* en 1964. C'est en raison du mauvais accueil critique d'une première exposition en 1960 qu'il arrête toute création et qu'il détruit une grande partie de son œuvre. Les productions de Palanc sont très rares et font partie des chefs-d'œuvre de l'art brut.



▲ George Widener (né en 1962, Covington, Kentucky, États-Unis), *Blauer Montag (Lundi Bleu)* 5, 2006, 37,3 x 49,7 cm, encre, feutre, gouache et tampon sur papier

Toute la surface du papier qui forme le support de cette oeuvre est recouverte de dates serrées les unes aux autres, inscrites en bleu. C'est comme une mer de chiffres, rythmée par quelques dates entourées au feutre qui associent le passé et l'avenir, jusqu'à 2100. Un bateau flotte dans cette eau, dont on reconnaît les cheminées, le radar et l'hélice. Sur le pont, deux calendriers précisent encore des dates. En-dessous, figure le titre de l'oeuvre *Blauer Montag* qui ajoute au mystère de l'ensemble. « Montag » signifie lundi en allemand, c'est un jeu autour de l'expression « Blue Monday » - on se sent triste.

Après une jeunesse douloureuse George Widener devient technicien pour la US Air Force et il dessine durant son temps libre. Il est atteint d'une forme légère d'autisme qui se particularise chez lui par une capacité de calcul et par une mémoire extraordinaires.

Ses œuvres sont composées de chiffres et de diagrammes qui tentent d'ordonner le monde. Widener est convaincu d'avoir la mission de le sauver avec ses chiffres mystérieux.

Dans ses productions, on trouve des catastrophes aériennes et des naufrages. Parmi celles-ci, *Blauer Montag* présentée dans le chapitre *De l'ordre, nom de Dieu !* de l'exposition du Grand palais, semble faire allusion au naufrage du Titanic, une histoire tragique qui intéresse l'artiste.

Il s'exprime ainsi à propos de sa composition : « J'ai noté ici tous les lundis sur une période de 80 ans. Pour savoir s'il y a des liens entre ces dates, je les ai inscrites dans des carrés magiques. J'ai aussi dessiné un bateau. Comme ça, quand la vie est trop triste je peux m'embarquer et m'en aller. »



▲ Kōmei Bekki (né en 1952 à Shiga, Japon) sans titres 9, vers 1980-1990, terre cuite, ensemble de 63 figurines, environ 75 x 105 x 2 cm (montage total)

Le modelage est la pratique la plus primitive de la sculpture et marque les débuts de l'histoire humaine. Dans le Livre de la Genèse, le premier de la Bible, Dieu façonne Adam avec de la boue avant de lui donner vie. Kōmei Bekki fait naître un peuple insolite de petits personnages, tous uniques, avec des terres de couleurs différentes, parfois 2 pour un seul bonhomme. Il modèle des visages, mais aussi des têtes avec un cou et un buste. L'une de ses créatures a des jambes. Ces 63 figurines sont vaguement humanoïdes et naïves mais puissamment inventives. Avec leurs têtes cornues ou en étoile et leurs yeux globuleux, elles semblent sortir directement d'un conte de fée.

Bekki fréquente le centre Biwako Gakuen, situé à Yasu (préfecture de Shiga) et destiné à l'aide sociale pour les personnes handicapées. Chaque matin, il s'adonne à un rituel immuable en arrivant à l'atelier de création : il entre dans le studio, enlève ses vêtements, s'allonge par terre, puis se rhabille. Il ne supporte pas le regard des autres et ne peut créer que dans l'isolement.

Aujourd'hui, l'artiste travaille la céramique avec de l'argile, mais au début, il créait ses objets avec de la terre, mélangée à des végétaux et des fils qu'il avait préalablement mis dans sa bouche, un geste créateur où la main était absente. Il modelait également des personnages avec du riz cuit écrasé, qu'il appelait « omochis » (le mochi est une préparation à base de riz gluant).



▲ Lázaro Antonio Martínez Durán (né en 1983, La Havane, Cuba), sans titre 10, 2022, ensemble de 41 boîtes, mine de plomb, stylo à bille, crayon de couleur, craie grasse et collage sur papier recouvrant une boîte en carton de récupération, de 4 x 8 x 2 cm à 13 x 7 x 5 cm chacune, prêt de la collection ABCD

Le travail le plus récent du Cubain Lázaro Antonio Martínez Durán, consiste à créer de petits téléviseurs à partir de cartons et d'emballages de récupération (boîtes de médicaments ou alimentaires). Il découpe et colle sur ces supports des images de la presse nationale de Cuba. Il ajoute ensuite de la couleur et du texte.

Dès l'âge de 14 ans, Lázaro Antonio Martínez Durán s'intéresse de façon compulsive au dessin. Son père, ancien fonctionnaire de l'armée cubaine, est militant communiste. Très tôt, sa famille le place dans un atelier pour handicapés mentaux, où il est chargé de fabriquer des dépliants publicitaires. À Cuba, ce type de structure est l'une des rares possibilités d'activité offertes par le gouvernement aux personnes en situation de handicap. Les journées de travail sont rythmées par la lecture de la presse et les émissions de télévision, des médias sous contrôle de l'État. Martínez Durán est plongé depuis l'enfance dans ces images d'actualité et de propagande. Il les découpe et les intègre à des téléviseurs en carton qu'il fabrique lui-même.

En créant des détails comme les boutons et les couleurs, il imite le petit écran, dans lequel il fait souvent référence à la figure de Fidel Castro et des dirigeants révolutionnaires cubains historiques ou actuels qu'il admire.



▲ Noviadi Angkasapura (Né en 1979, Jayapura, Indonésie), sans titre ¹⁴, sans date, stylo à bille et feutre sur carton, 22,9 x 25 cm

Noviadi Angkasapura vit et travaille à Jakarta et, depuis l'enfance, il dessine et sculpte. Il crée des figures étranges, parfois monstrueuses comme ici et dont il laisse entrevoir les organes internes. Influencé par l'imaginaire de son pays, cet artiste crée avec un désir profond de saisir les forces supérieures et invisibles qui nous influencent. Son dessin et ses écritures s'inspirent aussi bien de la religion musulmane que des différentes traditions iconographiques indonésiennes, notamment le théâtre de marionnettes.

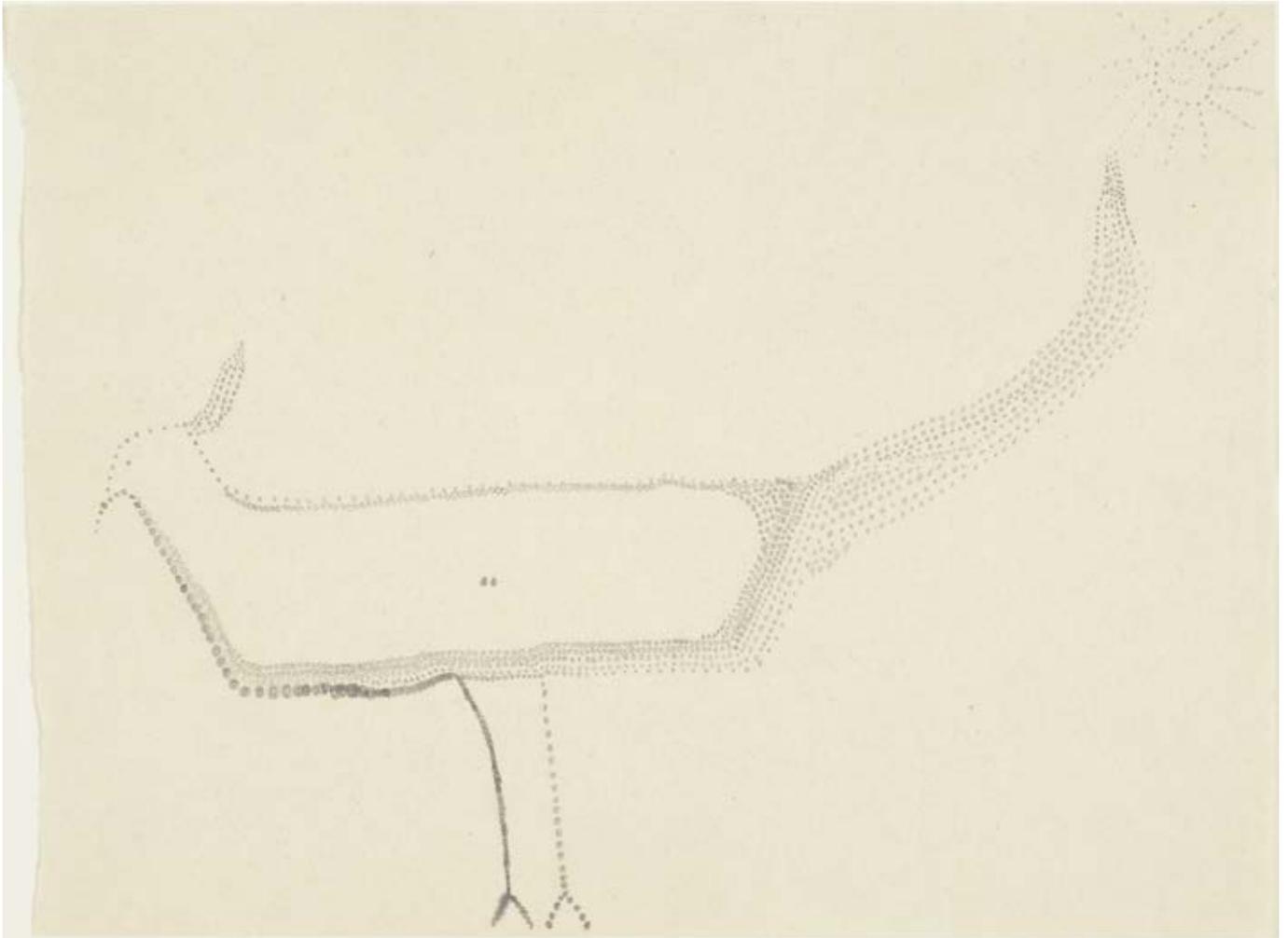
À l'âge de 22 ans, il est visité par un esprit qui lui ordonne de dessiner en s'appuyant sur les thèmes de « patience » et de « paix ». À propos de cette apparition, il raconte : « C'était comme un rêve, mais je ne dormais pas. En revenant à moi j'ai tenté de rattraper l'esprit mais il avait disparu. » À la suite de cet événement, sa volonté de produire se fait plus grande et plus intense ; il imagine même bâtir son propre musée, le musée d'Art Angkasapura – Raden Sastro Inggil, qui contiendrait un million de dessins. L'acte de dessiner représente chez lui à la fois une prière, une forme de méditation, mais aussi le moyen de faire passer des messages venant des esprits dont il se dit porteur ; il n'a pourtant pas la prétention de comprendre ni d'expliquer le contenu de ces messages.



▲ Carla Cubit (née en 1967, Kansas City, Missouri, États-Unis), *The Devil* ¹⁷, vers 1997, assemblage d'éléments de récupération, bois, plâtre, perles en verre, plastique et métal, plumes, coquillages, épingles à nourrice et pendentifs métalliques, tissu, fourrure synthétique, 25 x 27 x 20 cm

Dans une grande vitrine consacrée au *bris collage* dans l'exposition du Grand Palais, se trouvent des œuvres nées du bricolage et de la récupération de ce qui environne les artistes de l'art brut. L'Américaine Carla Cubit a créé son diable avec cette démarche. Elle parvient à donner le sentiment d'une tête-masque en combinant des éléments très divers, comme pouvait le faire le maître de la Renaissance Arcimboldo

(<https://panoramadelart.com/analyse/les-saisons>) dans la peinture. Dans le texte d'exposition qui lui est consacré en 2005 à Brooklyn, elle explique son travail ainsi : « En tant qu'artiste, je remodèle et juxtapose des pièces sans rapport les unes avec les autres et, ce faisant, j'expose l'essence individuelle intime cachée dans chaque objet ou fragment. [...] Je tisse mon histoire à partir de déchets trouvés dans la rue et il n'y a pas de séparation entre ma vie quotidienne et mes créations. Je crois à la religion, au mysticisme et à toute sa signification, à la connaissance secrète de l'inconnu et à l'art comme moyen universel de communication. » Carla Cubit a quitté sa famille très jeune pour New York, où elle a vécu dans la rue, parfois hébergée dans des centres d'accueil. Ceux qui l'ont rencontrée à l'époque la décrivent comme une jeune femme particulièrement introvertie. C'est dans un petit espace mis à sa disposition par une organisation caritative pour femmes en situation de précarité que Cubit a commencé à produire son œuvre, fondée sur un processus de récupération. Ne supportant plus la promiscuité et les règles strictes de ce lieu, elle s'installe dans un squat de l'East Village, berceau des mouvements « *Occupy Wall Street* » (*Occupons Wall Street*) et « *Black Lives Matter* » (*Les Vies Noires Comptent*), auxquels elle participe activement. Le lien social favorisé par ces actions politiques lui permet par ailleurs de se faire connaître auprès de marchands et collectionneurs.



▲ Anonyme, sans titre ²¹, vers 2000, 20,3 x 27 cm, mine graphite sur papier

Un oiseau à huppe avec une longue queue et un bec pointu, emplit majestueusement toute la feuille. La technique utilisée pour traduire sa silhouette fait penser au pointillé, mais en observant de près il s'agit de petits cercles patiemment dessinés les uns après les autres. La composition est complétée par un soleil au large sourire en haut à droite.

Cette œuvre figure dans le chapitre des *Œuvres orphelines* de l'exposition et a été donnée par une thérapeute qui a travaillé à Kroměříž en Tchéquie pour la collection de Bruno Decharme. Son auteur est anonyme, comme beaucoup dans l'art brut. Ces productions sont souvent nées dans des milieux très éloignés de l'art, comme les prisons ou les hôpitaux. L'anonymat s'explique notamment par le souhait des psychiatres et des familles de préserver l'intimité des créateurs. Aujourd'hui, historiens de l'art et commissaires d'expositions mènent des recherches pour rétablir l'identité de certains d'entre eux.

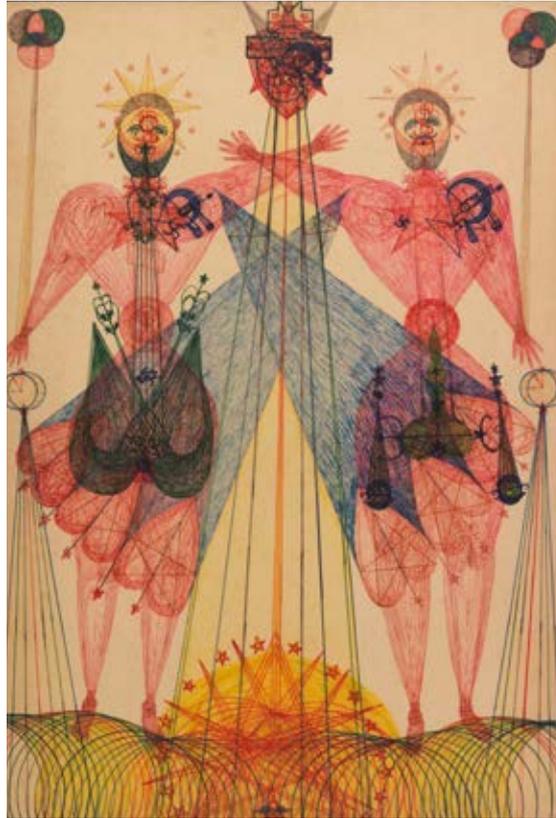


▲ Madge Gill (Maude Ethel Eades, dite, 1882-1961, Londres, Royaume-Uni), sans titre ²⁴, vers 1949, encre sur tissu (drap), 82,5 x 274 cm

Dans cette composition en largeur, Madge Gill a dessiné à l'encre sur toute la surface d'un drap en ne laissant aucun espace vide. Le motif du damier est omniprésent ainsi que son portrait. Des fleurs et des plages graphiques les complètent.

La mère de Madge Gill cache longtemps la naissance de cette enfant illégitime qui est élevée, presque cloîtrée, par sa tante et sa grand-mère dans le quartier de l'East End à Londres. Celle-ci est ensuite placée dans un orphelinat à l'âge de 9 ans. En 1903, devenue infirmière, Gill est initiée au spiritisme (rites de communication avec les esprits des morts) et à l'astrologie (interprétations et prédictions à partir de la position des astres) par sa tante. 4 ans plus tard, elle épouse un cousin, également né hors mariage. Sa vie est alors régulièrement endeuillée par les disparitions successives de plusieurs enfants. En 1918, elle tombe malade et perd l'usage de son œil gauche. Le dessin et le contact avec « Myrninerest » – l'esprit qui la guide et lui inspire écrits, dessins, broderies et improvisations au piano – occupent dès lors tout son temps. Travaillant la nuit, à la bougie, elle réalise des milliers de dessins, dont la taille peut varier de quelques centimètres à plus de 11 mètres pour les plus longs, faits sur de grands draps. Elle est l'unique sujet de ses représentations, ne montrant de son corps qu'un visage éternellement répété, à l'intérieur de labyrinthes constitués de motifs architecturaux et abstraits.

Gill signait toujours du nom de Myrninerest et refusait de vendre ses œuvres, car, selon elle, celles-ci appartenaient à cet esprit. Ses dessins ont néanmoins été exposés plusieurs fois après sa mort et sauvés de la destruction par son fils Laurie, qui a fidèlement veillé sur elle.



▲ Janko Domšić (1915, Malunje, Autriche-Hongrie, actuelle Croatie - 1983, Paris, France), sans titre ²⁹, vers 1970, stylo à bille, crayon de couleur et feutre sur carton, 110 x 74,5 cm

Sur cette œuvre de Janko Domšić, on voit deux personnages, assez semblables et d'allure solennelle. Ils sont dessinés avec des traits au stylo à bille pour un rendu plus net. Leur construction géométrique à l'intérieur d'une composition symétrique, peut faire penser à *L'Homme de Vitruve* de Léonard de Vinci, qui démontre les proportions idéales de l'anatomie humaine. Dans l'œuvre de Domšić, l'interprétation reste énigmatique. Des rayons, reliés par des étoiles, donnent une dimension cosmique. La superposition de ces lignes et les couleurs, créent un effet de transparence et de profondeur. De chaque côté de l'œuvre, des faisceaux de traits mènent à deux horloges, certainement une référence au temps qui passe.

Le grand dessin de Domšić est présenté dans la section *Épopées célestes* de l'exposition du Grand Palais, regroupant les artistes de l'art brut qui s'inspirent du ciel et de l'univers.

On peut observer aussi dans cette création d'autres symboles très concrets, comme la croix gammée, la faucille et le marteau ; ces éléments politiques et idéologiques se rapportent à la Seconde Guerre mondiale que l'artiste a vécue. Ceux-ci contrastent avec les dimensions mystiques et cosmiques perceptibles dans cette œuvre.

Les dessins de Janko Domšić ont été découverts par Alain Bourbonnais en 1978 et ont été collectionnés par Jean Dubuffet. Leur auteur émigre à Paris dans les années 1930, où il vit dans une grande pauvreté. Il aurait aimé devenir écrivain, mais n'a jamais été reconnu comme tel. Sa production est nombreuse et intègre souvent des écrits, mêlant français, allemand et croate. Ses textes sont inspirés par des écrits religieux, des chants nazis ou des allusions au code moral des francs-maçons (membres d'une organisation fraternelle unis autour de rituels symboliques). Il expose aux côtés d'artistes reconnus pour la première fois en 1983, l'année de sa mort. C'est en entrant dans le label « art brut » que son travail est remarqué et diffusé. Son univers particulier correspond à une mythologie personnelle qui garde aujourd'hui son mystère.

Visite avec une classe

L'exposition *ART BRUT Dans l'intimité d'une collection La donation Decharme au Centre Pompidou* peut se visiter avec des groupes scolaires à partir du cycle 1 (de 3 à 6 ans, maternelle) en autonomie, mais sans prise de parole des enseignants.

Le parcours propose une découverte d'œuvres riches en inventions techniques, comme le bricolage et la broderie, et par l'utilisation de toutes sortes de matières : stylo, tissu, carton...

Le parcours de thème en thème, invite à l'éveil d'une créativité libre et personnelle.

Voici des pistes d'orientation pour explorer les espaces comme un voyage.



◀ Réparer le monde

Anselme Boix-Vives, *Châtelaine espagnole* 2, 1962-1969

Anselme Boix-Vives était pacifiste et a rédigé un « plan de paix » pour sauver la planète. Puis, en 1962 il se met à peindre et réalise plus de 2000 œuvres jusqu'à sa mort en 1969. Découvrez sa châtelaine joliment colorée. Que voit-on de chaque côté de cette princesse espagnole ?

(Des fleurs.)



◀ Art brut autour du monde, Japon

Katsuya Kitano, *Soupirs en peluche* 7, 2015

Angoissé et émotif, Kitano est atteint d'un tic nerveux : il soupire toute la journée. Pour tenter d'arrêter son mal, il s'est mis à réaliser des sachets en tissu qu'il a rempli de coton et noué avec du fil pour déposer ses soupirs. En 7 mois, il en a fabriqué 1000. De quelle couleur est le fil ?

(Rouge.)



◀ Art brut autour du monde, Cuba

Ramón Moya Hernández, sans titre 11, vers 2014

Ce Cubain s'est fait apprécier d'abord par ses sculptures. Puis, il s'est mis en marge de la société en décidant de vivre dans la nature. Il a cousu ces habits et accessoires avec de la toile à sac et des objets de récupération pour se vêtir. C'est aussi un vêtement un peu magique pour son créateur. Qu'a-t-il suspendu à son collier orné d'étoiles ?

(Des perles, mais aussi des mâchoires d'animaux.)



◀ Bris collage

Pascal-Désir Maisonneuve, sans titre 16, 1927-1928

Cet artiste de l'Art brut a d'abord été mosaïste, puis collectionneur et brocanteur à Bordeaux. Il a voulu se moquer des hommes et des femmes politiques de son époque (la reine Victoria, Napoléon III) en fabriquant leurs visages avec des coquillages. Comment appelle-t-on cette catégorie du portrait ?

(La caricature.)



◀ Ateliers

August Walla, sans titre 20, 1983

Cette grande peinture mêle l'image et les textes. On peut lire la signature de l'artiste en haut, plusieurs mots en bas et d'autres dans des motifs colorés. Au cours de sa vie, Walla a peint sur les murs et partout où il se trouvait pour se protéger. Dans la partie gauche inférieure, il a dessiné une faucille et un marteau en beige, que signifie ce signe ?

(Symbole communiste de l'ancienne Russie soviétique.)



◀ Danse avec les esprits

Anna Zemánková, sans titre 25, vers 1960

Regardez ce grand pastel qui montre une sorte de plante transparente imaginaire et presque animale. Cette créature peut faire penser à une algue, à des oursins, des anémones de mer...L'artiste disait qu'elle voulait faire des choses qui sont plus belles que la nature. Combien comptez-vous de ces curieuses fleurs ?

(Il y en a 10.)



◀ Journaux intimes, journaux du monde

Martín Ramírez, sans titre 28, vers 1950

Dans ce nouveau chapitre, vous pouvez admirer plusieurs dessins de Ramírez. Ici, un grand personnage aux bras levés semble avoir une couronne sur sa tête.

Les images en couleur de ce Mexicain rappellent les croyances de son pays et ses souvenirs. Sur quel support l'œuvre a-t-elle été créée ?

(Assemblage d'enveloppes en papier.)

Activités et ressources

Autour de l'exposition

• VISITE GUIDÉE – ADULTES ET GROUPES SCOLAIRES A PARTIR DU CM2

Cette exposition conçue à partir d'une donation présente un panorama de l'art brut riche, poétique et coloré. Accompagnés d'un conférencier, explorez des œuvres majeures sauvées de l'oubli par des médecins, infirmiers, amis ou amateurs curieux !

Durée : 1h30

Tarifs : 105 euros

• VISITE EXPLORATION – GROUPES SCOLAIRES DU CP AU CM1

Cette exposition conçue à partir d'une donation présente un panorama de l'art brut riche, poétique et coloré. Accompagnés d'un conférencier, explorez des œuvres majeures sauvées de l'oubli par des médecins, infirmiers, amis ou amateurs curieux !

Durée : 1h00

Tarifs : 84 euros

• Des cartels universels conçus pour petits et grands seront proposés sur le parcours de l'exposition

• Expérience musicale interactive en réalité virtuelle.

Le projet INSIDER-OUTSIDER s'inspire de l'œuvre de Henry Darger, créateur d'art brut américain. À travers sa production artistique, cet artiste singulier a consacré toute sa vie à la défense des enfants. Cette œuvre magistrale a été découverte post-mortem.

Durée : 12 à 15 minutes

Tarif : 7 euros

Pour préparer et prolonger sa visite

• Dossiers pédagogiques

<https://www.grandpalais.fr/fr/nos-ressources>

• Tutoriels d'activités

Des propositions d'activités pédagogiques et créatives à imprimer ou à faire en ligne

<http://www.grandpalais.fr/fr/tutorielsdactivites-pedagogiques>
<http://www.grandpalais.fr/fr/jeune-public>

• Livrets-jeux des expositions du Grand Palais

<http://www.grandpalais.fr/fr/tutoriels-dactivites-pedagogiques>

• Nos e-albums, conférences, vidéos, entretiens, films, applications et audioguides

• I tunes.fr/grandpalais et GooglePlay

<https://appli.grandpalais.fr/>

• L'Histoire par l'image explore les événements de l'Histoire de France et les évolutions majeures de la période 1643-1945.

www.histoire-image.org

• Près de 350 analyses des plus grands chefs-d'œuvre de l'Histoire de l'art vous attendent sur le site Panorama de l'art !

www.panoramadelart.com

• Destiné à un usage pédagogique, vous avez accès à plus de 30 000 artistes et des milliers d'œuvres, dont les images sont téléchargeables gratuitement.

www.art.mnngp.fr

• Cet espace regroupe toutes les activités, les jeux et les contenus que GrandPalaisRmn

www.grandpalais.fr/fr/jeune-public

• Découvrez sur la chaîne YouTube de GrandPalaisRmn les plus grandes expositions et opérations organisées par GrandPalaisRmn

Bibliographie

• ART BRUT Dans l'intimité d'une

collection *La donation Decharme au Centre Pompidou*, catalogue d'exposition, GrandPalaisRmnEditions/Centre Pompidou, Paris, juin 2025.

• *Art brut, Le Guide*, Céline Delavaux, Flammarion, Paris, 2019.

• *L'art brut, sous la direction de Martine Lusardy*, Citadelles et Mazenod, Paris, 2018.

• *Comment parler d'art brut aux enfants*, Céline Delavaux, Le Baron perché, 2014.

Sitographie

• La donation Bruno Decharme, Centre Pompidou

<https://abcd-artbrut.net/actualite/donation-bruno-decharme-mnam-centre-pompidou/>

• Association abcd/art brut

<https://abcd-artbrut.net/collection/>

Crédits photographiques et mentions de copyright

Couverture et page 09 : Aloïse (Aloïse Corbaz, dite, 1886, Lausanne, Suisse - 1964, Gimel-sur-Morges, asile de la Rosière, Suisse), *Collier en serpent*, vers 1956, 58 x 44 cm, pastel gras et mine graphite sur papier, Centre Pompidou, MNAM-CCI / Audrey Laurans / Dist. GrandPalaisRmn © Association Aloïse, Chigny. | **Page 04** : Unica Zürn, Centre Pompidou, MNAM-CCI / Bertrand Prévost / Dist. GrandPalaisRmn © Verlag Brinkmann & Bose Berlin, Germany. | **Page 05** : Georgiana Houghton, Centre Pompidou, MNAM-CCI / image Centre Pompidou, MNAM-CCI / Dist. GrandPalaisRmn. | **Page 09** : Adolf Wölfli, © photo Patrick Goetelen. | **Page 09** : Bridget Cronnin, Centre Pompidou, MNAM-CCI / Hélène Mauri / Dist. GrandPalaisRmn. | **Page 11** : Judith Scott, Centre Pompidou, MNAM-CCI / Hélène Mauri / Dist. GrandPalaisRmn © Courtesy Judith Scott and Creative Growth. | **Page 11** : Theo Wagemann, Centre Pompidou, MNAM-CCI / Janeth Rodriguez-Garcia / Dist. GrandPalaisRmn, © droits réservés. | **Page 11** : Zdeněk Košek, Centre Pompidou, MNAM-CCI / Joseph Banderet / Dist. GrandPalaisRmn © Zdeněk Košek. | **Page 13** : Melina Riccio, Centre Pompidou, MNAM-CCI / Hélène Mauri / Dist. GrandPalaisRmn, © Melina Riccio. | **Page 14** : Palanc, Centre Pompidou, MNAM-CCI / Audrey Laurans / Dist. GrandPalaisRmn, avec l'aimable autorisation de la famille Palanque et de la Galerie Arthur Borgnis. | **Page 15** : George Widener, Centre Pompidou, MNAM-CCI / Audrey Laurans / Dist. GrandPalaisRmn © George Widener, courtesy of Henry Boxer Gallery. | **Page 16** : Koumei Bekki, Centre Pompidou, MNAM-CCI / Audrey Laurans / Dist. GrandPalaisRmn, © Koumei Bekki Courtesy of Nanmeiji, Osaka, Japan. | **Page 17** : Lázaro Antonio Martínez Durán, photo Marie Humair, Atelier de numérisation - Ville de Lausanne © Riera Studio | Art Brut Project Cuba. | **Page 18** : Noviadi Angkasapura, Centre Pompidou, MNAM-CCI / Bertrand Prévost / Dist. GrandPalaisRmn, © Noviadi Angkasapura, courtesy Cavin-Morris Gallery. | **Page 19** : Carla Cubit, Centre Pompidou, MNAM-CCI / Bertrand Prévost / Dist. GrandPalaisRmn © Carla Cubit. | **Page 20** : Anonyme, Centre Pompidou, MNAM-CCI / Janeth Rodriguez-Garcia / Dist. GrandPalaisRmn, © droits réservés. | **Page 21** : Madge Gill, Centre Pompidou, MNAM-CCI / Audrey Laurans / Dist. GrandPalaisRmn © droits réservés. | **Page 22** : Janko Domšič, Centre Pompidou, MNAM-CCI / Audrey Laurans / Dist. GrandPalaisRmn © droits réservés. | **Page 23** : *Châteline espagnole*, Anselme Boix-Vives, Centre Pompidou, MNAM-CCI / Audrey Laurans / Dist. GrandPalaisRmn, Adapp, Paris, 2025. | **Page 23** : Katsuya Kitano, photo Rena Kano, © Katsuya Kitano. | **Page 23** : Ramón Moya Hernandez, Centre Pompidou, MNAM-CCI / Hélène Mauri / Dist. GrandPalaisRmn © Riera Studio | Art Brut Project Cuba. | **Page 23** : Pascal-Désir Maisonneuve, Centre Pompidou, MNAM-CCI / Audrey Laurans / Dist. GrandPalaisRmn. | **Page 23** : August Walla, Centre Pompidou, MNAM-CCI / Audrey Laurans / Dist. GrandPalaisRmn © Art Brut KG. | **Page 23** : Anna Zemánková, Centre Pompidou, MNAM-CCI / Joseph Banderet / Dist. GrandPalaisRmn © Estate Anna Zemánková. | **Page 23** : Martín Ramírez, Centre Pompidou, MNAM-CCI / Hélène Mauri / Dist. GrandPalaisRmn © Estate of Martín Ramírez, Courtesy Ricco/Maresca Gallery. | **Page 25** : © Anaëlle Duault. | **Page 25** : © Nicolas Krief.

GrandPalaisRmn / Direction des publics et de la communication
Contribution : Olga Mougeot, stagiaire, étudiante en Histoire et archéologie,
Sorbonne Paris 1

Auteur et coordination éditoriale : Isabelle Majorel
Graphiste : Laure Doublet



Les 6 mallettes Histoires d'Art à l'école

accompagnent et contribuent à l'éducation artistique et culturelle en proposant des outils qui mettent l'art à la portée du plus grand nombre.

Chaque mallette traite d'un seul sujet et en organise la découverte en ateliers, sollicitant plusieurs formes d'intelligences, suscitant curiosité et émotions.

Des livrets les accompagnent dans la mise en œuvre des activités. Des tutoriels vidéo sont également proposés, pour aider les intervenants à animer une activité ou un atelier, sur chaque mallette :

- L'objet dans l'art dès 3 ans
- L'animal dans l'art dès 3 ans.
- Le portrait dans l'art dès 8 ans.
- Le paysage dans l'art dès 8 ans.
- La citoyenneté dans l'art dès 10 ans.
- Jeux Art & Sport dès 5 ans.

Contact et informations :

<https://grandpalaisrmn.fr/les-mallettes-pedagogiques>

Explorez l'histoire de l'art, à votre rythme, à votre façon avec nos **conférences Histoires d'art**.

Envie de découvrir ou d'approfondir l'histoire de l'art ? Pour sa 10^e saison, le Grand Palais vous présente le programme 2025/26.

Des conférences variées, en ligne ou en présentiel : au Grand Palais, au musée du Louvre face aux œuvres, lors de balades en Île-de-France ou à travers des ateliers participatifs. Composez la formule qui vous convient, à l'unité ou en pack.

Renseignements et réservations sur :

Histoiresdart.info@grandpalaisrmn.fr

<https://www.grandpalais.fr/fr/conferences-histoires-dart>

<https://www.grandpalais.fr/fr/>

Brochure_Histoiresdart_2025_2026.pdf
[conferences-histoires-dart](#)

Histoires d'art Chez vous s'adresse notamment aux associations et aux établissements scolaires.

Toute l'année, à l'heure du déjeuner, en soirée, le week-end, les conférenciers GrandPalaisRmn se déplacent chez vous et s'adaptent à vos envies et à vos attentes.

Renseignements et réservations sur :
votrehistoiredart@grandpalaisrmn.fr

Des **conférences aux grandes écoles** proposent les thèmes spécifiquement conçus pour les classes de BTS et les classes préparatoires aux grandes écoles. Pour toute demande de réalisation de ces conférences dans un établissement scolaire ou en visio-conférence :

votrehistoiredart@grandpalaisrmn.fr

Le comptoir jeux central dans le nouvel espace Salon Seine au Grand Palais, est dédié aux familles.

Il propose une centaine de jeux originaux pour les petits (dès 3 ans) et grands pour apprendre l'histoire de l'art en s'amusant. Les thématiques des jeux sont issues des mallettes pédagogiques, on retrouve des puzzles, Recherche et trouve, Devin'art, Chrono lignes, etc... à emprunter pour jouer sur place.

Espace et jeux gratuits, sans réservation. À chaque jeu rendu est offert un cadeau.

Ouverture :

Vacances scolaires : du mardi au dimanche, de 10h à 19h

Hors-vacances scolaires : le mercredi de 13h à 19h, les week-ends de 10h à 19h.